



Houellebecq et BHL, frères ennemis à la lettre



LYDIE/VILLARD/SIPA

Michel Houellebecq.



Bernard-Henri Lévy.

SIPA

C'est le livre le plus improbable de la rentrée: *Ennemis publics* (Flammarion-Grasset) est une correspondance entre les deux intellectuels les plus détestés de France : Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy. Durant les six premiers mois de l'année, ces deux recalés du Goncourt, ultra-médiatisés mais qui ne se connaissent pas, ont échangé une correspondance. BHL, fidèle à son image, virevolte de concepts en imprécations. Houellebecq, lui, joue le jeu d'une « sincérité perverse ». Et dès le début, il frappe fort : « Philosophe sans pensée, mais non sans relations, vous êtes en outre l'auteur du film le plus ridicule du cinéma français », adresse-t-il à BHL. Même pas mal ! Le philosophe se vante d'avoir un « ego garanti ignifugé, blindé, face aux assauts ». Leurs échanges reviennent souvent sur la haine qu'ils suscitent dans les médias. BHL l'avoue : « Je peux faire toutes les mises au point possibles et imaginables : je ne ferai qu'aggraver mon cas de salaud de bourgeois qui ne connaît rien à la question sociale et qui ne s'intéresse aux damnés de la Terre que pour mieux faire sa publicité. » De lettre en lettre, leur conversation aborde des sujets littéraires, religieux, philosophiques ou sociétaux. Houellebecq montre

qu'il sait encore cerner l'époque, en expliquant qu'*Extension du domaine de la lutte*, son premier roman, ne pourrait plus être publié aujourd'hui, « parce que nos sociétés en sont arrivées à ce stade terminal où elles refusent de reconnaître leur mal-être, où elles demandent à la fiction de l'insouciance, du rêve ; elles n'ont simplement plus le courage de voir leur propre réalité en face ». Houellebecq, encore, amène son interlocuteur à parler de choses plus intimes, évoquant la honte que lui inspire sa propre mère, « la honte d'être son fils, la honte d'être moi-même ». BHL, lui, n'a aucun mal à parler de son admiration pour son père, mais confesse sa difficulté à se livrer : « A force de cloisonnements, de compartimentages, de faux mensonges, de vraies-fausses pistes, à force de multiplier, comme dans mes romans d'autrefois, les diversions dont tout le but est d'envoyer les voyeurs voir ailleurs si j'y suis, il m'arrive de me prendre moi-même les pieds dans ce que vous appelez le tapis. » A aucun moment, les deux auteurs n'oublient qu'ils seront lus par la presse et leurs lecteurs. Malgré tout, le livre permet de les redécouvrir écrivains, derrière les animaux médiatiques qu'ils sont et resteront.

Karine Papillaud

fuites Préparée comme un coup médiatique, la sortie du livre, prévue le 8 octobre, a dû être précipitamment avancée à jeudi dernier sous la pression des libraires, chauffés par les fuites – organisées ou non – dans la presse ces derniers jours.